

La nouvelle pièce de Régis Moulu

« Garder son élan, jeter son couteau »

postface de Michel Azama



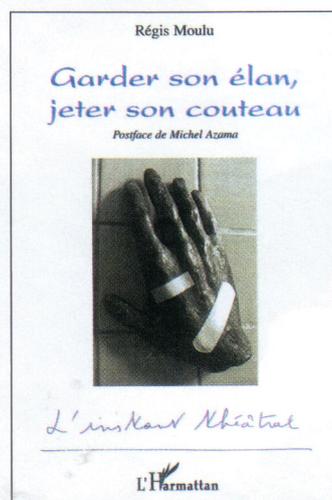
Notre journal a déjà consacré deux articles à Régis Moulu, qui anime à Saint-Maur un atelier Théâtre ainsi qu'un atelier écriture. Metteur en scène, poète, auteur de plusieurs pièces, il a participé à plusieurs festivals de théâtre. A l'occasion de la publication de sa dernière pièce, c'est avec beaucoup de gentillesse et de spontanéité qu'il a accepté de répondre à nos questions.

Saint-Maur Magazine – En tant qu'auteur quelle est ta vision du théâtre ?

►► **Régis Moulu** – Pour aller tout de suite au cœur du sujet je dirais que ma fonction d'auteur est de donner de la force à ces témoignages qu'est une pièce de théâtre dont la représentation est, par définition, toujours ancrée dans le présent. C'est la raison pour laquelle, les personnes de mes pièces s'expriment avec conviction et sont toujours ambivalents, comme chacun finalement. Chaque personne est porteuse d'un univers et la confrontation des univers crée des liens. Je pousse parfois leurs petits désordres psychologiques jusqu'au seuil du tolérable. Le spectateur peut se sentir bousculé sur le plan émotionnel, et se retrouver soudain comme face à lui-même.

SMM – Peux-tu nous parler de ta pièce ?

►► **RM** – Il est difficile de parler de son œuvre lorsqu'on l'a achevée, puisque c'est lors de son écriture, durant cette extrême concentration, que l'on peut répondre de tout, très précisément. Mais pour vous évoquer son histoire, je dirais que la rupture (faut-il entendre ici "envie de liberté") est omniprésente. Nina avorte et se sait à nouveau fertile. Cela réveille en elle le désir de créer, de devenir sculpteur. Sally, la femme de ménage de l'hôpital, Dominic, son compagnon, et Toma qu'elle épousera, vont croiser sa route avec passion, ce qui ne n'engendrera pas pour autant des relations pérennes. Il s'agit d'un théâtre très contemporain où l'histoire est surtout un prétexte pour dire les choses ou dénoncer nos petits stratagèmes. Tout dernièrement, une longue tirade comique a déjà été essayée en lecture auprès du public : un succès. J'ajoute enfin pour clore la présentation de ma pièce qu'un premier retour de lectrice a salué mon étonnante capacité à livrer des émotions et plus spécifiquement à avoir été particulièrement juste dans ce que je fais dire aux femmes ; cela fait plaisir... Mais je n'en dis pas plus, il faut que les lecteurs aient eux aussi la joie d'être surpris par la pièce.



SMM - Comment écris-tu une pièce ?

►► **RM** – Chez moi il y a avant tout la nécessité d'un sujet à évoquer, ce qui me pousse à faire surgir les questions

qui s'y rattachent. Là est l'essentiel, le fil narratif, la fin de l'histoire et la distribution ne viendront qu'après puisqu'ils sont au service des idées. Pour cette dernière pièce, trois questions ont été fondamentales : Pourquoi l'engagement dans l'art, qu'est-ce qui fait qu'on est artiste ou pas, quelles sont les valeurs qui nous permettent d'avancer ? Autour de ces thématiques, il y a ensuite un puzzle d'idées qui me viennent naturellement et n'importe où (ou à défaut, la réflexion y surseoir), idées qui trouveront leur ordre lorsque l'histoire avancera, scène pas scène, en les convoquant. Pour cette pièce, j'ai beaucoup lu au préalable, notamment sur ce que les psychologues disent du couple, mais pas seulement. Car, durant la phase d'écriture, obsédé par mes thématiques, je rapportais tout ce que je vivais à elles afin de les nourrir, de les déplier, de les mutiler, de les remettre totalement en cause ou de les consolider.

SMM – Je finis, si tu veux bien, par une question plus personnelle. Pourquoi écris-tu ?

►► **RM** – J'écris avant tout pour mettre en partage des idées dont les enjeux s'inscrivent dans le temps présent. Et en tout état de cause, je tiens à dire qu'on n'écrit pas pour faire sa thérapie ou régler ses comptes : bien mal inspirés et peu généreux sont ceux qui tombent dans cette facilité sans lendemain, une dérive très actuelle qui ne saurait se substituer à l'Art et qu'il faut dénoncer ! Choisir la forme théâtrale rend à mon sens les idées plus que jamais vivantes, ce qui permet drames et envolées lyriques. On peut ainsi reconquérir par les mots la force d'un quotidien désinvesti et mal aimé.

Enfin, j'ai envie d'ajouter qu'il est important que le public soutienne le théâtre d'aujourd'hui (spectacles et éditions), car il n'a plus dans sa totalité les acariens qu'on lui attribue souvent par méconnaissance !

"Garder son élan, jeter son couteau"
de Régis Moulu,
collection L'instant théâtral, Ed. L'Harmattan

Possibilité de se le procurer ou de le commander dans toutes les librairies ou même via le site de l'auteur. Site facile à consulter et bien informé (à défaut la réflexion y surseoir), à savoir <http://regis.moulu.free.fr>